

LETTRE



DU TOIT DU MONDE

NUMÉRO 33 • AVRIL 2021

RITUELS BOUDDHIQUES & INFLUENCES PERSES DANS DEUX MASQUES BARBIER-MUELLER

Par François Pannier

Nous avons à différentes reprises noté les influences extérieures que nous pouvions constater dans le monde himalayen, en particulier sur les masques¹.

Deux masques de la collection Barbier-Mueller retiennent particulièrement notre attention mais, contrairement aux études publiées antérieurement, mettent en lumière des influences persanes.

Il s'agit tout d'abord du masque provenant du Tibet, appelé **zangs-'bag**, en cuivre partiellement doré et peint. (Fig.1)

Créé aux environs du XVI^e-XVII^e siècle, il était utilisé durant les rituels bouddhiques du Kalacakra.



Fig. 1.

*Masque facial zangs-'bag
Tibet. XVI^e-XVII^e siècle*

*Cuivre partiellement doré, pigments
H. 22,2 cm. Inv. 2504-168*

*Photo Studio Ferrazzini Bouchet
Musée Barbier-Mueller*

Dans les monastères bouddhiques, tibétains, bhoutanais (**Fig. 2**), ladakhis..., les masques pour les danses rituelles du Cham² sont habituellement en bois ou en papier mâché. Les modèles sont connus et les divinités représentées ont des iconographies que l'on retrouve sur les *thankas*³. Mais par leur matière et leur forme, les masques utilisés durant les fêtes du Kalacakra sont de toute autre nature. À travers l'étude de ce rituel, nous pourrions probablement remonter à l'origine de ce type de masque.

Le Kalacakra est un système de méditations reposant sur un texte appartenant à l'Anuttara Yoga tantra, la plus haute des quatre classes de tantras (*anuttara* signifie insurpassable)⁴. En 2000, Alexander Berzin avance l'hypothèse que l'enseignement du Kalacakra trouverait son origine dans le pays mythique de Shambhala qu'il situe dans le nord de l'actuel Afghanistan. Berzin signale que d'éminents monastères bouddhiques de la région ont emprunté à la Perse préislamique la coutume de représenter les douze signes du zodiaque sur le plafond des salles principales de leurs bâtiments. Les douze signes du zodiaque entourent également le mandala du Kalacakra.

Le texte du Kalacakra fut introduit au Tibet entre le XI^e et le XIV^e siècle par des disciples directs ou indirects du maître tantrique Naropa (1016-1100). Le Cachemiri Somanatha, à l'origine de la lignée Dro, et Samantashiri, à l'origine de la lignée Ra, en seraient les principaux diffuseurs. Le sage Atisa (982-1054) participa également activement à sa transmission.

Le Kalacakra évoque les rois de Shambhala. Le texte initial aurait été transmis au roi légendaire Suchandra et sa forme actuelle serait abrégée. Les redécouvertes successives de ce texte ont fait l'objet de nombreuses interprétations et réadaptations. (**Fig. 3a, b et c**).

Giuseppe Tucci⁵ note justement concernant l'une des écoles utilisant cet enseignement :

« L'école *Jo nan pa*, fondée par *Ses rab rgyal mts'an* (1292 - 1361), attache une importance capitale au Kalacakra et aux doctrines sur le *Tathagatagarbha*. Ses adhérents sont souvent tenus en suspicion, car ils défendent certains points de vue que les autres écoles considèrent comme hétérodoxes. La plus importante personnalité de cette école fut *Taranatha* (né en 1575) ».

Une succession de réformes religieuses et de conflits internes, dont parle Gilles Béguin⁶, amena la fusion des *Jo nan pa* avec les *dGe-lugs-pa*. « L'étude du Kalacakra tantra était aussi à l'honneur chez les *bKa'-gdams-pa*. Au début du XV^e siècle, un peu marginalisé par la sévérité de la discipline monastique, l'ordre des *bKa'-gdams-pa* devait se fondre dans l'ordre des *dGe-lugs-pa* dès que celui-ci fut fondé ». L'ordre des *dGe-lugs-pa* est celui auquel appartient le Dalaï Lama qui préside habituellement ce rituel.

Quant au professeur Rolf A. Stein⁷, il relève concernant la datation et l'origine du texte :

« 1027 est la date traditionnelle de l'introduction au Tibet, ou de la traduction en tibétain, d'un système philosophique appelé Kalacakra (Roue du Temps). Le système a été encore peu étudié. La tradition lui assigne en tout cas une origine du nord (le pays mythique de Shambhala) et le relie à des prophéties où les musulmans jouent un grand rôle. On a cru y trouver des éléments manichéens. »



Fig. 3a.
Monastère de Hemis,
Ladakh, 2003
Photo Chris Rond



Fig. 2.
Masque. Bhoutan
Env. XIXe siècle.
Bois polychrome. H. 25 cm
Photo Bertrand Holsnyder
Collection particulière

À cette période, les territoires bouddhistes et hindouistes faisaient l'objet d'attaques de « barbares » probablement musulmans. Le professeur Stein note justement, concernant les origines du texte, qu'il contient, déformés, les noms de Mohamed, Moïse, Jésus et Mani le rattachant aux cultures de l'ouest. De plus, il y est fait état de données astronomiques et astrologiques extrêmement importantes. On retrouve en Inde et en Chine, comme en Mésopotamie, les douze signes du zodiaque.

Les spécialistes reviennent à de nombreuses reprises sur les influences iraniennes qui s'exercent au Tibet, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut avec la présence des motifs astrologiques sur le mandala du Kalacakra.

Ainsi, Giuseppe Tucci, tout d'abord, et à différentes reprises : « Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le Tibet n'est pas une île isolée du reste du monde, mais le point de rencontre de cultures différentes : l'Inde, les régions himalayennes, la Chine, l'Iran, l'Asie centrale y exercent leurs diverses influences⁸. »

Concernant les *thokde* (objets tombés du ciel), G. Tucci s'appuie sur ses travaux et également sur ceux de Bussagli et de Goldman, faisant des rapprochements avec l'Iran⁹.

« De telles correspondances sont, elles aussi, probables, car les contacts avec les cultures iraniennes (et cela vaut tout particulièrement pour le Tibet occidental) sont à coup sûr très anciens, et des motifs artistiques et décoratifs peuvent fort bien être passés de l'Iran au Tibet par l'intermédiaire de migrations et d'échanges. »

Enfin : « La tradition Bön connaît encore un pays *sTag gzig* dont le nom désigne habituellement dans la littérature tibétaine le monde iranien, ou de langue iranienne, même dominé par l'Islam¹⁰. »

Ces échanges sont extrêmement anciens puisque Sylvain Lévi¹¹ note : « Vers le VI^e siècle avant l'ère chrétienne, l'Inde, sur une grande étendue, était déjà soumise à des conquérants aryens ; les envahisseurs qui parlaient une langue étroitement apparentée aux parlers de l'Europe ancienne, avec le grec, avec le latin, avec le celtique, avec le germanique, et plus étroitement apparentée encore au langage des anciens Perses, avaient, à une époque indéterminée, franchi l'Indus et porté dans l'Inde avec eux leur langage, leurs idées, leurs institutions, leurs dieux et leurs cultes ».

Concernant la diffusion ultérieure de la religion Bön, religion antérieure au bouddhisme, née dans la région de Zangzhung, Rolf A. Stein n'est pas en reste : « C'est à cette époque que la tradition postérieure (XIV^e siècle et suivants) assigne l'essor de la religion Bön qu'elle relie avec constance à des pays étrangers, le Tazig (Iran) et les Azha, le Zangzhung et le Brusha (Gilgit), ou encore à un pays appelé Gurnawatra et localisé à la frontière de l'Inde et de l'Iran¹². »

Il mentionne le premier roi légendaire de Shambhala, Nyathi. Sous l'un de ses successeurs, Digum, auraient été invités des Bonpo de Tazig (Iran) et des Azha (Turco-Mongols du Kokonor) dont la spécialité était de « rendre un culte aux dieux (*lha*) pour les vivants et de dompter les démons pour les morts¹³ ». Il s'agissait donc d'étrangers venus de l'ouest. Rolf A. Stein relève à de nombreuses reprises des influences indiennes et iraniennes.

Le masque du Kalacakra de la collection Barbier-Mueller présente beaucoup de similitudes avec les masques en or du Louristan exposés au musée de Téhéran (**Fig. 4**), ce qui nous ramène aux commentaires de G. Tucci¹⁴ soulignant les analogies surprenantes entre beaucoup d'objets du Tibet et du Louristan.

Selon lui, elles permettraient de conclure qu'il y eut des relations très anciennes entre la civilisation tibétaine et les populations influencées par l'Iran, contacts qui s'établirent grâce au nomadisme des pasteurs et des relations commerciales à travers le Badakhstan, le Gilgit, le Ladakh et le Tibet occidental.

Nous savons très peu de choses sur le Louristan. Situés dans des zones tribales dangereuses, d'une grande difficulté d'accès, les sites archéologiques y ont été abondamment pillés, ce qui a amené sur le marché de grandes quantités d'objets mais dépourvus de leur contexte. Les masques en or découverts à Kalmakareh, au Louristan, datent de la première moitié du I^{er} millénaire avant J.-C. Ils sont uniques mais représentent à notre avis le prototype des masques actuels du Kalacakra avec leurs évidements. Ils n'en sont que plus précieux pour cette étude bien que nous aurions souhaité élargir à d'autres pièces les points de comparaison. Leur fonction est inconnue. Elle n'a d'ailleurs probablement aucun rapport avec celle des masques du Kalacakra. Une longue période s'est écoulée entre leurs utilisations.



Fig. 3-b.
Monastère de Hemis,
Ladakh, 2003
Photo Chris Rond



Fig.4.
Masques en or découverts à
Kalmakareh au Louristan,
datant de la première moitié du
1^{er} millénaire avant J.-C.
Musée archéologique d'Iran
Dessin Helder Da Silva

Fig. 3-c.



Par ailleurs, leur diffusion à travers différents empires durant lesquels ils auraient pu être utilisés en ont forcément changé la fonction. Ils ont transité, en particulier, par l'Empire Kushan entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le III^e siècle apr. J.-C. Le grand empereur kushan Kanishka I^{er} est resté célèbre pour avoir favorisé l'expansion du bouddhisme. Il a fait cependant preuve d'un syncrétisme religieux prononcé en protégeant le zoroastrisme, le mithraïsme et la religion grecque.

Au début de cet article, nous évoquions un autre masque de la collection Barbier-Mueller (*Fig. 5*) qui nous semble révéler des influences résultant du même type d'échanges entre le Louristan et l'empire de Zhangzhung, plus précisément avec la zone englobant l'Himachal Pradesh et les vallées de Banjar et Kullu.

Il s'agit d'un masque en bronze en provenance d'Iran, des monts Zagros, de la culture du Louristan, daté de l'Âge du fer III – s'étendant du VIII^e-VII^e siècle av. J.-C.

Comme nous l'avons noté pour les antécédents du masque du Kalacakra, les études de terrain sont très fragmentaires et si nous avons pu, à travers des textes religieux, tenter d'en reconstituer le cheminement, pour cette pièce nous ne pouvons nous baser que sur des rapprochements stylistiques.

Les différentes diffusions de l'Iran à la zone qu'englobait le royaume Zhangzhung permet cependant d'envisager l'hypothèse suivante. Zhangzhung était un royaume, vers 500 av. J.-C. – 625 apr. J.-C.¹⁵, aux délimitations mal définies, mais qui englobait le Tibet occidental, probablement le nord Pakistan actuel et certaines parties du Népal.

En Himachal Pradesh se déroulent encore actuellement les fêtes de Phagli durant lesquelles sont promenés en procession des masques en métal, les mohra (*Fig. 6 a,b,c,d*)¹⁶, sur des palanquins rath.

(*Fig. 7 à 11 pages suivantes*). Suivant des rituels très complexes, les dieux se rendent visite d'un sanctuaire à l'autre.

La structure de ces masques n'est pas sans rappeler celle du masque du Louristan. Il n'est évidemment pas envisageable de faire un parallèle entre les rituels, antiques et contemporains, liés à ces deux types de masques. Des millénaires les séparent et, comme pour le masque du Kalacakra, le transit par des cultures et des religions différentes en a forcément radicalement modifié la fonction tout en conservant la configuration. Toutefois nous avons la conviction intime, en les comparant, qu'ils ont une tradition commune. À défaut de preuves écrites irréfutables, les différents éléments abordés ici donnent une crédibilité aux rapprochements que nous proposons.



Fig. 6a



Fig. 6b



Fig. 6a-b.
Mohra utilisés lors des fêtes de
Phagli. Himachal Pradesh
Bronze. H. 18 cm et 13 cm
XV^e siècle
Photo Adrien Viel
Collection particulière (6a)
Photo Bertrand Holsnyder
Collection particulière (6b)

Fig. 5.
Masque
Iran, Louristan,
région des monts Zagros
IX^e-VIII^e siècle av. J.-C.
Bronze.
H. 12 cm. Inv. 242-5. Photo Studio
Ferrazzini Bouchet
Musée Barbier-Mueller.



Fig. 6c
Mahesvara couronné
Bronze 15 cm
6^e siècle
Courtesy M.M. Postel

Nota : Nous avons conservé dans la mesure du possible l'orthographe des auteurs dans les citations. Nous avons cependant unifié les termes Kalacakra et Bön afin de rendre le texte plus cohérent et lisible.

NOTES

1. F. Pannier, « Étude sur la diffusion d'un type de masque entre la Grèce, l'Inde et le Japon » in *Lettre du Toit du Monde* 29, septembre 2019. F. Pannier, « Sur le Dieu-Masque dans les Dionysies et Indra Jatra » in *Lettre du Toit du Monde* 6, décembre 1998.
2. Danses rituelles dans les monastères lamaïques. Elles sont exécutées par des moines costumés et masqués représentant des divinités du panthéon bouddhique.
3. de Nebewsky-Wojkowitz 1976. *Thanka* est un terme tibétain se traduisant littéralement par « chose que l'on déroule », « rouleau ». Sous forme de peintures, de broderies ou d'appliqués, les *thankas* représentent des divinités du panthéon bouddhique, de saints personnages ou des diagrammes ésotériques. Ils sont soit pendus dans les monastères soit roulés et conservés dans des coffres, voire exposés lors de rituels.
4. Berzin 2000, p. 15.
5. Tucci et Heissig 1973, p. 65.
6. Béguin 2018, pp. 174-175.
7. Stein 1962, p. 32.
8. Tucci et Heissig 1973, p. 200.
9. G. Tucci, *Tibet*, Archaeologia Mundi, Nagel, 1973, p. 16.
10. Tucci et Heissig 1973, p. 273.
11. *Mémorial Sylvain Lévi*, Paris, Paul Hartmann, 1937, p. 69.
12. Stein 1962, p. 28.
13. *Ibid.*, p. 201.
14. Tucci et Heissig, p. 313.
15. Aldenderfer 2006.
16. Postel, Neven, Mankodi 1985. Roustan Delatour 2013. Glasmacher 2013.



Fig. 7.
Le rath de la déesse Tripura Sundari,
porté en procession près de son temple.
Naggar, Himachal Pradesh



Fig. 8.
Détail d'un rath.
Kullu, Himachal Pradesh

Fig. 9.
Procession d'un rath à travers les ruelles de Shimla.
Himachal Pradesh

Photos Christophe Roustan Delatour





Fig. 6d
Siva (?)
Cuivre 28 cm
8^e- 9^e siècle
Courtesy M.M. Postel

BIBLIOGRAPHIE

- M. Aldenderfer, « De ning Zhang zhung ethnicity: An archaeological perspective from far western Tibet » in *Western Tibet and the Western Himalayas: Essays on History, Literature, Art, and Archaeology*.
- Proceedings of the Tenth IATS, edited by Amy Heller and Giacomella Oro no, Leiden, Brill, 2006, pp. 1–21.
- G. Béguin, *Dieux du Tibet : Iconographie du bouddhisme lamaïque*, Éditions Findakly, 2018.
- A. Berzin, *L'initiation de Kalachakra, Fondements théoriques et pratiques*, Escalquens, Éditions Dangles, 2000.
- U. Glasmacher, « La fête de Phagli dans la vallée de Kullu – Notes sur le contexte religieux de la fête et les masques dans le village de Rumsu » in *Lettre du Toit du Monde* 10, décembre 2013.
- *Mémorial Sylvain Lévi*, Paris, Paul Hartmann, 1937.
- R. de Nebewsky-Wojkowitz, *Tibetan Religious Dances: Tibetan Text and Annotated Translation of the 'chams yig*, La Haye, Mouton, 1976.
- F. Pannier, « Sur le Dieu-Masque dans les Dionysies et Indra Jatra » in *Lettre du Toit du Monde* 6, décembre 1998.
- F. Pannier, « Étude sur la diffusion d'un type de masque entre la Grèce, l'Inde et le Japon » in *Lettre du Toit du Monde* 29, septembre 2019.
- M. Postel, A. Neven, K. Mankodi, *Antiquities of Himachal* (Project for Indian Cultural Studies, Vol. 1, Bombay, 1985.
- Ch. Roustan Delatour, « Note sur les masques de Phagli de la vallée de Banjar (Himachal Pradesh) » in *Lettre du Toit du Monde* 8, mai 2013.
- Rolf A. Stein, *La civilisation tibétaine*, Le Sycomore, L'Asiathèque, 1962.
- G. Tucci, W. Heissig, *Les religions du Tibet et de la Mongolie*, Paris, Payot, 1973.
- G. Tucci, *Tibet*, Archaeologia Mundi, Nagel, 1973.



Fig. 10.
Portée en procession lors du festival de Dussehra, cette divinité manifeste sa puissance en faisant brusquement basculer son rath, à la grande joie des spectateurs.
Kullu, Himachal Pradesh

Fig. 11.
Détail d'un rath.
Kullu, Himachal Pradesh

Photos
Christophe Roustan Delatour



Cet article a été publié dans ARTS & Cultures 2020 du musée Barbier Mueller de Genève.

Nous remercions Laurence Mattet de nous avoir autorisé à le publier sous forme de Lettre du Toit du Monde.

Nos remerciements également Anne Joëlle Nardin pour ses relectures et son magnifique travail de coordination. La structure de la Lettre du Toit du Monde étant différente de celle d'ARTS & Cultures, nous n'avons pas pu en respecter la maquette. C'est regrettable car celle de Helder da Silva était magnifique.

Remerciements :
(par ordre alphabétique)

David C. Andolfatto
Michel Postel
Christophe Roustan Delatour
Adrien Viel

© Copyright photographies :
Studio Ferrazzini Bouchet – Musée Barbier Mueller -
Fig. 1 et 5
Christ Rond - Fig. 3 a et 3 b
Bertrand Holsnyder - Fig. 2 et 6 b
Adrien Viel - Fig. 6 a
Christophe Roustan Delatour - Fig. 7, 8, 9, 10 et 11
Michel Postel - Fig. 6 c et 6 d

© Copyright textes :
François Pannier



**ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT
DES CULTURES HIMALAYENNES**

Créée en 1990 - Régie par la loi de 1901

6, rue Visconti . 75006 Paris

Tél : 01 . 43 . 54 . 27 . 05

<https://www.himalaya-arch.com>

contact@himalaya-arch.com

